

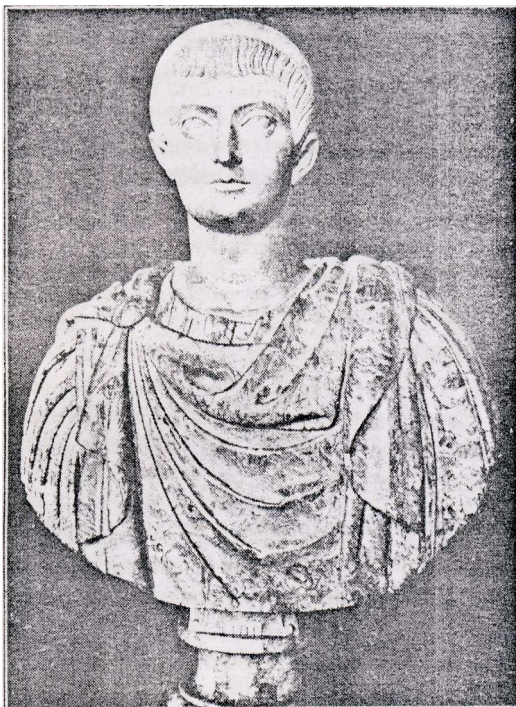
# BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4-Septembre - 13200 ARLES

Deuxième série - N° 32    Prix 5 F.

Bulletin trimestriel - Mars 1979



CONSTANTIN LE GRAND

Empereur romain (306-337 ap. J.C.)

Fondateur de Constantinople et de l'Empire d'Orient

# SOMMAIRE

Éditorial	page 1
Arles à l'époque classique L'architecture publique au XVIII <sup>e</sup> siècle	page 3
Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1906 – 1977)	page 9
Reneissenço L'especiarié de ma jouinesso	page 14
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 16
Les tâcherons de l'église St Blaise d'Arles	page 22

# ÉDITORIAL

Comme chaque année, l'activité de notre association s'est manifestée dès le mois de janvier par l'assemblée générale des adhérents qui a eu lieu salle Henri Comte.

Un public fidèle assistait à cette réunion. Monsieur le maire d'Arles et monsieur PILLIOL, adjoint aux affaires culturelles, nous avaient fait l'honneur de leur présence.

Il y fut rendu compte des activités des AMIS DU VIEIL ARLES au cours de l'année 1978. Ces activités ont porté principalement sur les questions suivantes :

- Travaux de la commission de défense du costume d'Arles,
- Participation au comité des fêtes et à l'élection de la reine d'Arles,
- Visites commentées de monuments et de sites,
- Nettoyage des berges du Rhône,
- Aide financière à la restauration des façades des anciennes maisons de la vieille ville,
- Projet d'installation d'une table d'orientation, place Notre Dame la Major,
- Représentations théâtrales en langue provençale,
- Réédition des trois premiers numéros de notre bulletin à la demande de nombreux adhérents,

Le rapport financier sur notre gestion 1978 fit ressortir une situation saine. Nous sommes toujours soutenus dans notre action par le Conseil général, la municipalité et la Caisse d'Épargne. L'abonnement annuel a été maintenu à 20 F. bien que notre bulletin trimestriel ait été porté à 28 pages au lieu de 24 comme précédemment.

Comme par le passé, un certain nombre d'adhérents nous ont apporté une aide appréciable en versant plus de 20 F.

Notre section « Jeunes » par la voix de M. MULLER rendit compte de ses activités, notamment de l'état d'avancement des fouilles entreprises depuis plusieurs années dans l'église Saint-Blaise à Arles.

À la fin de cette réunion, monsieur le conseiller PILLIOL nous exprima les félicitations du conseil municipal pour notre action. Il nous apporta en outre des précisions intéressantes sur les mesures prises en vue de la restauration des monuments de la ville.

Avant de nous séparer et pour concrétiser l'aide que nous devons apporter à la réhabilitation du patrimoine privé de notre cité, un chèque de 1000 F. fut remis à M. BIGUET pour le remarquable travail de restauration de sa maison dans le quartier de la Roquette.

En conclusion, les AMIS DU VIEIL ARLES ont connu en 1978 de sérieux motifs d'encouragement pour l'avenir.

À notre demande, la municipalité a continué la mise en place de dix nouvelles plaques indiquant les noms anciens de nos rues. Nous la remercions bien vivement.

Le 11 janvier, notre association a participé à l'élaboration et au vote des statuts du nouvel organisme culturel « Le Relais Culturel ». Les AMIS DU VIEIL ARLES figurent au conseil d'administration et un membre de notre association a été élu membre du bureau.

Le 13 janvier, dans le cadre de notre action en faveur de la réhabilitation du costume de l'Arlésienne, ont débuté les cours hebdomadaires (les samedis au siège de notre association - Maison Pablo Neruda) d'habillage et de coiffure. Ces cours connaissent déjà un grand succès.

Le 21 janvier, monsieur GUYON a donné pour nous, à la Mairie, une très intéressante conférence sur les premiers temps du christianisme en Arles. Un public extrêmement nombreux (beaucoup restèrent debout au fond de la salle faute de places assises) assistait à cette réunion qui fut un éclatant succès pour le conférencier et pour notre association.

Tels ont été les principaux aspects de la vie de notre association en ce début d'année 1979.

Le président

**R. VENTURE.**

Nous rappelons à tous nos adhérents de s'acquitter, dans les meilleurs délais, du versement de leur cotisation 1979 (20 F. minimum) soit par chèque bancaire ou postal, adressé à B.P. 30 ARLES - ou encore à notre permanence des samedis de 15 à 17 heures - Maison Pablo Neruda. -

Merci à l'avance.

# ARLES A L'ÉPOQUE CLASSIQUE

## L'ARCHITECTURE PUBLIQUE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE (1)

**Soun mort li bastissèire**

**Mai lou temple es basti.**

**F. Mistral**

Dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, le Conseil de ville et les Consuls d'Arles prirent l'habitude de confier de plus en plus à une seule et même personne la direction et le contrôle des travaux municipaux. L'homme choisi, qui s'imposa sans doute par son talent, fut le menuisier et sculpteur sur bois Antoine I Guibert (Arles 1644-1718) auquel on donna dès 1693 le titre d'architecte de la ville. Après lui, ces fonctions échurent à son fils Antoine II Guibert (Arles 1674-1728) qui était lui aussi menuisier et sculpteur sur bois.

Après la mort d'Antoine II Guibert, le choix des Consuls se porta sur Jacques Imbert, arpenteur-juré et géomètre (Arles 1688-1750) qui était le fils du géomètre Pierre Imbert (Arles 1650-1720) dont la ville avait plusieurs fois utilisé les services pour des relevés de terrains, des bornages et expertises diverses. Jacques Imbert exerça dans leur plénitude les fonctions d'architecte de la ville pendant plus de vingt ans, de 1728 à 1750, et son activité fut particulièrement féconde. Son fils Jean Imbert (Arles 1727 - après 1790) fit carrière comme arpenteur-juré et travailla plusieurs fois pour le compte de la ville mais il ne succéda pas à son père comme architecte municipal. On lui préféra un personnage de plus noble extraction : Nicolas de Quiqueran de Beaujeu (Arles 1702-1774) qui portait le titre envié d'Ingénieur du Roi. Dès 1743, les Consuls avaient chargé ce descendant d'une illustre famille de la noblesse locale de dresser le plan de sa ville natale et, après le décès de Jacques Imbert, on lui conféra les fonctions d'architecte et inspecteur des ouvrages de la Communauté qu'il conserva jusqu'en 1769. Il fut alors remplacé par le géomètre Pierre Sicard (Arles 1734-après 1790) qui devait rester en place jusqu'à la Révolution.

Les fonctions d'architecte et de contrôleur des travaux de la ville ne constituaient d'ailleurs pas un domaine réservé. Comme par le passé, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les

(1) Rappelons que ce sujet, déjà traité par M. Jean Boyer dans une conférence organisée le 10 février 1974 par l'Académie d'Arles, a fait l'objet d'une publication condensée dans le numéro de mai-juin 1976 de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS. On trouvera par contre ici la totalité de la documentation d'archives utilisée par l'auteur et une série de monographies détaillées sur les monuments de cette époque encore debout, disparus ou restés à l'état de projet.

édiles arlésiens ne se privèrent pas de demander des avis, des plans et des devis à certains de leurs concitoyens qui jouissaient d'une certaine réputation dans le domaine de l'architecture tels le sculpteur Nicolas Misancel (Arles 1699-1775), les maîtres maçons Joseph Borel, Claude Paul et Guillaume Disnard (Arles 1735-après 1790), et même à des architectes de l'extérieur, d'Aix, d'Avignon et de Nîmes.

Tous ces maîtres d'œuvre, injustement oubliés aujourd'hui, auraient pourtant bien mérité de survivre dans la mémoire de leurs concitoyens et de parvenir jusqu'à nous car tous ont fait preuve d'un incontestable talent créateur. Nous allons rendre un juste hommage à leur mémoire et les faire sortir de l'ombre en évoquant dans les pages qui suivent, à la lumière des nombreux documents inédits mis au jour dans les Archives communales, la vie et les œuvres de ces oubliés de l'Histoire auxquels la ville d'Arles doit l'essentiel de son patrimoine architectural de l'époque classique.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **LES HOMMES**

On trouvera rangés sous cette rubrique, dans l'ordre chronologique, non seulement les architectes municipaux, officiellement chargés de la conduite des travaux de la ville, mais encore d'autres maîtres d'œuvre, géomètres et maîtres maçons, qui ont été occasionnellement sollicités par les Consuls pour donner des plans et devis d'édifices.

#### **GUIBERT Antoine I — Architecte de la ville de 1693 à 1717**

##### **Biographie :**

Le 3-1-1672, mariage entre Antoine Guibert, maître menuisier, âgé d'environ 28 ans, fils d'Antoine et de Jeanne Tourre, et Anne Guérine, âgée d'environ 18 ans. GG 156. La Major f° 876. Serait né en 1654.

Le 7-6-1680, testament d'Antoine Guibert, maître menuisier d'Arles, époux de Jeanne Tourre. Élection de sépulture à St Julien. Héritier universel : son fils Antoine Guibert, maître menuisier. Notaire S. Bonnet. 404 E 887. Il f° 204.

Le 9-6-1680, sépulture d'Antoine Guibert, maître menuisier âgé de 71 ans. GG 174. Saint Julien, f° 166.

Le 22-2-1685, baptême de Joseph Guibert, fils d'Antoine Guibert, maître menuisier et d'Anne Guérine. GG 175. Saint-Julien f° 38.

Le 20-10-1691, baptême de Marie Guibert, fille d'Antoine Guibert, maître menuisier et d'Anne Guérine, le parrain Antoine Guibert, sculpteur, son frère. GG 175. Saint-Julien, f° 38.

Le 23-11-1717, mariage entre Joseph Guibert, maître menuisier, âgé de 35 ans, fils d'Antoine Guibert, architecte et d'Anne Guérin, et Marie-Jeanne Poujaud. Témoin : Antoine Guibert, sculpteur. GG 136. Saint- Martin. 1717. f° 32. Mort en 1718.

## Travaux :

**1679.** Le 22 juin, prix-fait donné par les Jésuites à Antoine Guibert, fils d'autre Antoine, pour la confection du retable de leur église au prix de 2000 l. Notaire S. Brunet- 404 E 887.1. f° 203. Quittance finale le 29-9-1685. Ibid. 404 E 893 f° 406. Plan signé « Guybert » dans le manuscrit n° 100. 2. partie, p. 822 de la Bibliothèque d'Arles.

**1683.** Le 10 septembre, mandat de 80 l. à Antoine Guibert, menuisier, « pour avoir dressé une forme de mozzolé pour le service funèbre de la reine » dans l'église St Trophime. CC 703 non folioté n° 245.

**1684.** Le 10 mars, mandat de 12 l- « au Sieur Guibert, menuisier, pour le plan qu'il a tiré avec les mesures de toutes les maisons voisines de la place aux herbes pour choisir l'endroit le plus commode pour y faire une hale pour mettre à couvert les gens de travail ». CC 704 n° 344.

**1689.** Le 3 février, convention entre Jacques de Nicolay et Honoré Toutin, maçon, pour la construction d'une chapelle dans le couvent de la Miséricorde de 15 pans de profondeur sur 13 de large et 2 cannes 4 pans de haut avec un dôme au-dessus pour l'éclairer « conformément au plan et élévation qui a été signé. » Achèvement pour Pâques au prix de 487 livres 10 sols. De la main d'Antoine Guibert qui signe comme témoin. À la suite : le 17-8-1690 quittance finale « pour la chapelle de St Joachim que jay construit et basti dans le monastere des dames de la Miséricorde de cette ville. Toutin ». Bibliothèque d'Arles. Manuscrit n°332.

**1689.** Le 18 août, prix-fait donné par les Jésuites à Antoine Guibert pour la confection et mise en place d'une voûte en bois dans leur église au prix total de 2266 l. Notaire S. Brunet. 404 E 895 f°234.

**1693.** Le 30 août, mandat de 16 l. « à Antoine Guibert, M<sup>e</sup> menuisier et architecte dont 11 l. 10 s. valeur d'un louis d'or pour le dessein tant du plan géométral et élévation que du couvert de la hale que le conseil de la maison commune a délibéré de faire joignant la place du septier ». CC 713 n° 197. Ce dessin figure dans le manuscrit n° 220 de la Bibliothèque municipale f°408-409.

**1695.** Le 16 février, mandat de 22 l. à Antoine Guibert, architecte, dont 12 l. « pour avoir fait un plan de la lisse pour avoir surveillé les travaux qu'on y faisoit et 10 l. pour avoir visité les glacières et déclaré les réparations qu'il y avoit a faire et pour avoir visité les besoignes des massons quy y ont travaillé » CC 714 n° 402.

**Sans date (vers 1700 ?).** « Devis d'une écurie à faire pour loger les chevaux des cavaliers de la maressaucée de la ville d'Arles ledit œuvre sera fait dans l'emplacement de la gardette de la porte de la quavalerie » ». DD 42. n° 16 f° 387.

**1696.** Le 21 mars, mandat de 12 l. à Honoré (sic) Guibert, architecte, pour ses vacations des années 1695 et 1696 (alignements, réparations, devis, etc.) CC 715 n° 514.

**1697.** Le 18 mars, mandat de 29 l. à Honoré (sic) Guibert, architecte, pour ses vacations de 1696 et 1697, selon le rôle joint :

« Conte de ce que jay fet... pour un desain que jay fet pour fere réparer les urnes quil sont au dessus de la mazon de ville monte une i. 10 s. pour avoyr fet un desain pour réparer le couvert de la poysonerie monte 4 l. pour avoyr fet un desain pour le masif du pont et pour la conduite dudit ouvrage monte 18 l.» CC 716 n° 457.

Le 22 octobre, mandat de 64 l. 10 s. à Antoine Guibert et Giraud Chauderat, charpentiers, et Jean Laroche, sculpteur, « pour les plafonds faits au premier cabinet et au second cabinet de lhotel de ville. » CC 717 n° 319.

**1698.** Le 23 mars, mandat de 32 l. à Honoré (sic) Guibert, architecte, pour ses vacations de 1697 selon le rôle joint :

« pour avoyr fet un plan pour lentrepot du salin et pour le soin que jay pris pour la batisse le tout 18 l.

pour un desain que jay fet pour le banc de saint trofime 6 l.» CC 717 n° 506.

**1699.** Le 24 mars, mandat de 12 l. à Honoré (sic) Guibert pour ses vacations. « pour avoyr fet un desaint pour envoyer à nismes pour le poy de la gabelle monte 6 l.» CC 718 n° 458.

**1701.** Le 23 mars, mandat de 394 l. 2 s. « à Antoine Guibert charpentier pour les arcs de triomphe desseins peines et soins quil a pris pour faire et conduire les ouvrages de lentrée des princes. »

Rôle de Guibert : « pour avoyr fet le dessein qui devoit estre mis sur la porte du port.pour le temps que jay mis a conduire led. ouvrage, CC 720 n° 517.

**1702.** Le 24 mars, mandat de 250 l. à Antoine Guibert et Giraud Chauderat, menuisiers, pour le prix du plafond du grand escalier de l'hôtel de ville dont la construction avait été décidée par délibération du 26 juin. CC 721 n° 498.

**1706.** Le 4 mars, mandat de 4 l. à Antoine Guibert architecte « pour avoir visité les ouvrages et réparations faites par des menuisiers ». CC 725 n° 302.

**1707.** Le 24 mars, mandat de 32 l. à Antoine Guibert, architecte, « pour divers desseins et conduites douvrages qui ont été faits pour le compte de la communauté ». (cf La Porte de Marcanou).



« pour avoyr fet un devis pour réparer les arches du pont de crau... pour avoyr fet un devis pour fere construire une glesiere sur le bastion de la porte de veves autres devis et surveillance ». CC 726 n° 326.

**1717.** Le 16 mars, mandat de 12 l. « à Antoine Guibert le père, architecte de cette ville, pour avoir fait un plan et devis des réparations a faire au massif du port du côté darles ». CC 736 n° 250.

## **GUIBERT Antoine II — Architecte de la ville de 1717 à 1728**

### **Biographie :**

Le 8-9-1674, baptême d'Antoine Guibert, fils d'Antoine Guibert et d'Anne Guérine, son parrain Antoine Guibert, son aïeul paternel. GG 173. Saint-Julien f° 282.

Le 14-9-1700, mariage entre Antoine Guibert, sculpteur, âgé d'environ 25 ans, fils d'Antoine Guibert, maître menuisier, et d'Anne Guérin, et Marthe Alboin. GG 176. Saint-Julien f° 234.

Le 29-5-1728, sépulture d'Antoine Guibert, architecte âgé de 54 ans, mari de dlle marthe alboin, décédé le 28, GG 178. Saint-Julien, f° 290.

### **Travaux :**

**1707.** Le 24 mars, mandat de 19 l. 5 s. à Antoine Guibert, sculpteur, et Honoré Sauvan, peintre, « pour avoir gravé les inscriptions de la porte de marcanou et noirci lesd. Inscripticns ». CC 726 n° 299.

**1716.** Le 13 octobre, rapport et devis d'Antoine Guibert, architecte, sur les réparations à faire aux escaliers des portes de la ville. DD 28 N°1 f° 8.

**1717.** Le 16 mars, mandat de 8 l. « a Antoine Guibert le fils, architecte, pour avoir fait deux différents devis lun des réparations a faire aux murailles de la ville et lautre des réparations des escaliers des portes de Rousset et de Saint Jean ». CC 736 n° 251.

**1719.** Le 5 janvier, « Devis pour construire un massif pour soustenir les entiques qui sont situés dans la place de cette ville... conformément au dessein et en bon père de famille et de la manière quy luy sera ordonnée par le sieur Guibert architecte ». Plan joint par Antoine Guibert. DD 42 f° 382.

Le 28 février, mandat de 265 l. à des maçons pour les réparations faites « pour le soutien des colonnes de la place suivant le plan et devis faits par le sieur Guibert architecte ». CC 740 n° 215.

Le 13 mars, mandat de 50 l. à Antoine Guibert architecte pour ses vacations. « Pour avoir fait un dessin pour le massif qui soutient les entiques qui sont a lad. place avec son devis et avoir eu le soin de faire construire led. massif conformément au devis et en maniere qui puisse éviter leboulement desd. colonnes et antiques pour ce 30 l. ». DD 42 f° 382.

**1722.** Plans et devis pour une halle (cf. monographie détaillée). Plans et devis du tombeau des consuls morts de la peste (cf. monographie détaillée).

Plans et devis pour des glacières (cf. monographie détaillée).

**1723.** Le 23 mars, mandat de 80 l. à Antoine Guibert pour ses vacations (rapports, cannages, devis, etc.) CC 746 n°301.

**1724.** Plans et devis pour la Grande Boucherie (cf. monographie détaillée). Le 20 mars, mandat de 60 l. à Mathieu (sic) Gibert, architecte, pour ses vacations de l'année. CC 747 n° 222.

**1725.** Le 24 mars, mandat de 80 l. au Sr Gibert, architecte, pour ses vacations. CC 750 n°40.

Le 18 août, rapport pour les réparations à faire aux logements des portiers. DD 28. n° 1. f°9.

Le 20 novembre, devis pour des réparations à faire à la Tuerie. DD 28 n°5. f°59.

En 1725 plusieurs devis pour réparations aux chemins et ponts. DD 28 n°4.

**1726.** Plans et devis pour la Grande Poissonnerie (cf. monogr. détaillée).

**1727.** Le 1<sup>er</sup> février, mandat de 120 l. à Antoine Guibert, architecte, « pour ouvrages et direction du pavé ». CC 754 n°199.

Le 23 mars, mandat de 120 l. pour ses vacations. Ibid. n°230 .

« Le 20 février, pour avoir fait par ordre de MM. les consuls un dessein et devis pour la construction d'une martellière qui doit être placée au bout de la lisse. »

Le devis en question, auquel est joint un plan, est inséré dans le registre DD 28. N. 6. f°6 7,68.

Le 28 août, devis des réparations à faire au Jas de la Boucherie. DD 28 no 5 f° 61.

Le 21 décembre, mandat de 75 l. à Antoine Guibert architecte pour ses vacations. CC 755 n° 202.

Plans d'Antoine Guibert pour la construction de la maison consulaire des marchands. DD 42 f°331, 332 (Plans non suivis. Cf. Monogr. dét.) .

**1728.** Plans et devis pour la Grande Poissonnerie (Cf. Monogr. dét.).

Le 9 mars, mandat de 220 l. à Antoine Guibert, architecte, pour ses vacations. CC 755 n°254.

Le 3 décembre, mandat de 150 l. aux filles d'Antoine Guibert, architecte, pour les vacations de leur père jusqu'à sa mort. CC 756 n° 151.

**Jean BOYER**

Conservateur en chef honoraire des Musées Nationaux

(à suivre)

# Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977)\*

1908

(Mars) : un atelier mécanique (avec machines-outils) est installé à l'E.P.S. grâce au projet établi par Félix Serret, architecte municipal.

1908 (Juillet) : 5 élèves présentés au baccalauréat, 4 reçus.

1910

Le collège est déjà à l'étroit. L'E.P.S. ouvre deux nouvelles sections : la section industrielle et la section agricole (1).

Le dortoir est insuffisant : il faut construire un second dortoir en abattant les cloisons des cellules qui subsistent.

Le bureau d'administration demande la création d'une chaire d'anglais pour remplacer M. CORRIOL, professeur à l'E.P.S., qui vient d'obtenir son changement. Certes, on a nommé un successeur à M. CORRIOL mais il ne connaît pas l'anglais et, « ne connaissant pas l'anglais, ne peut pas l'enseigner ».

L'escrime et le tir figurent parmi la liste des disciplines sportives enseignées au collège.

Attardons-nous quelques instants sur deux organismes qui se réunissent régulièrement au sein de l'établissement : le bureau d'administration (qui s'appellera beaucoup plus tard le conseil d'administration) et le conseil de discipline. Le bureau d'administration est composé de :

MM. HAVARD, inspecteur d'académie,

CECCALDI, sous-préfet,

MORIZOT, Conseil général,

DURAND, receveur des Postes, Membre du Bureau de l'Association des anciens élèves,

CONTESTIN, négociant,

ARROUSEZ, principal,

GRANAUD, maire,

MARTEL, conseiller municipal.

Le bureau d'administration est composé de membres de droit et de membres nommés par le ministre. Sont membres de droit l'inspecteur d'académie, le sous-préfet, le maire et le principal. Il vote le budget.

En ce qui concerne le conseil de discipline, y figurent :

(\*) C.F. N<sup>os</sup> 30 et 31.

(1) Elle prépare à l'École nationale d'agriculture de Montpellier. Le premier professeur d'agriculture fut M. AMALBERT.

MM. ARROUSEZ, principal,		
CHEVALIER,	FAGES	second cycle
ARENE,		premier cycle,
FORBEAUX,		cycle élémentaire
AUFAN, surveillant général, représentant les répétiteurs.		Enseignants

Le conseil de discipline adresse félicitations et blâmes d'après une liste dressée par l'assemblée des professeurs.

## 1911

(Janvier) : création d'une chaire d'anglais.

1911 (février) : splendide soirée organisée par M. et Mme ARROUSEZ pour les pensionnaires à l'occasion de la Saint Charlemagne, patron des écoliers et collégiens.

1911 (mars) : à la suite d'une épidémie d'oreillons, les élèves sont renvoyés chez eux et les locaux désinfectés.

1911 (13 mai) : le conseil municipal de la ville d'Arles vote le rétablissement de la distribution solennelle des prix. Elle avait été supprimée par mesure d'économie.

1911 (12 juillet) : grande fête dans la cour du collège au profit de l'orphelinat de l'enseignement. Affluence considérable (1200 personnes). On joue « Les Plaideurs » et « Le Mariage forcé ». Les élèves de l'E.P.S. présentent, sous la direction de leur professeur de gymnastique, Firmin Razeau, une pyramide humaine. Frédéric Mistral envoie un exemplaire de « Nerto » sur lequel il a écrit :

« Segound la lèi  
 Que nòsti rèire nous leguèron  
 lis Arlaten au Rèi diguèron  
 Sian Ome libre» (2)

1911 (août) : des cours de vacances, en vue de la préparation au « bac », sont organisés au collège.

1911 (septembre) : dans la nuit du 10 au 11, l'inspecteur de la Sûreté Teissier, le sous-brigadier Bronne et cinq agents surprennent deux malfaiteurs en train d'escalader les grilles du collège.

Mis au courant par le principal des dangers que présente pour la moralité des élèves le voisinage immédiat, en face même de la porte de sortie (3) de maisons

(2) Selon la loi

Que nos ancêtres nous léguèrent.  
 Les Arlésiens dirent au Roi :  
 Nous sommes des hommes libres.

habitées par des professionnelles de la prostitution, le bureau d'administration, tout en souhaitant que l'entrée du collège soit transportée le plus tôt possible sur le boulevard des Alyscamps, est d'avis que l'administration collégiale fasse une démarche à ce sujet auprès de l'autorité municipale et demande l'application sévère des règlements de police en ce qui concerne le déplacement de cette clientèle ou la fermeture de ces maisons.

## 1913

Le B.A. demande la création d'une chaire d'italien.

Des travaux d'agrandissement et d'aménagement ont lieu. Ils concernent la partie donnant sur le boulevard des Alyscamps (aujourd'hui boulevard Émile Combes) depuis l'angle que fait ce boulevard avec la rue d'Alembert jusqu'à la petite pièce qui est maintenant le laboratoire de technologie. Les travaux entrepris permettent d'inclure la « tour » dans le nouvel alignement et d'ouvrir une porte donnant sur le boulevard (c'est aujourd'hui la porte par où entrent les professeurs).

## 1914

L'hôpital temporaire de la Croix-Rouge (120 lits) s'installe dans une partie des locaux.

## 1916

Conséquence de la cherté croissante de la vie, le prix de la pension est relevé.

Les quatre élèves qui composaient la classe de mathématiques sont mobilisés le 5 janvier.

Le B.A. considérant :

Que l'occupation depuis deux ans des locaux scolaires par les services de l'hôpital temporaire de la Croix Rouge prive l'établissement de salles indispensables à son fonctionnement,

Qu'elle donne lieu, par l'absence de toute séparation, à une interpénétration continuelle des services scolaires et des services hospitaliers, d'autant plus dangereuse que les malades recueillis par l'hôpital sont des fiévreux paludéens évacués de Salonique,

Émet le vœu que les locaux scolaires soient restitués le plus tôt possible à l'enseignement.

L'hôpital de la Croix Rouge occupant une partie de l'établissement un local situé rue du Refuge est loué pour servir de logement aux pensionnaires du collège.

Des « suppléants intérimaires » remplacent les professeurs mobilisés.

## 1917

Aux prises avec des difficultés budgétaires, 17 familles retirent leurs enfants des classes primaires du collège (payantes) pour les envoyer à l'école primaire (gratuite).

(3) Il s'agit du portail - aujourd'hui condamné - qui se trouve rue d'Alembert.

Devant « l'augmentation inouïe de la cherté de la vie » et « dans l'impossibilité de donner aux élèves l'alimentation saine et copieuse indispensable à leur âge », le prix de la pension est augmenté le 1<sup>er</sup> octobre 1917, et ce jusqu'à la fin des hostilités.

Les professeurs et les élèves achètent une machine Ernest Vaughan (machine imprimant directement en caractères Braille) et composent des livres destinés aux aveugles de guerre. Le travail de composition et de tirage se fait pendant les heures de récréation.

Des élèves du collège et de l'E.P.S., sous la conduite de leurs professeurs, ensemencent en pommes de terre un champ d'environ un hectare mis à leur disposition par le maire d'Arles.

Les élèves des grandes classes s'abstiennent de fréquenter les cours pour protester contre l'insuffisance du chauffage.

Le 15 juillet la Société de la Croix-Rouge restitue à l'établissement les salles qu'elle occupait. Les travaux de désinfection ont lieu immédiatement.

M. CHEVALIER, professeur de mathématiques, propose que des démarches soient faites auprès de la municipalité pour qu'elle accorde les crédits nécessaires à l'aménagement de la tour du collège en observatoire. Cette tour qui domine la ville et ses environs constituerait en effet un observatoire excellent. Il suffirait qu'on fit quelques réparations à la plate-forme supérieure et qu'on y installât un baromètre, un anémomètre, et un thermomètre à maximum et minimum. Les observations faites par les élèves eux-mêmes sous la direction d'un professeur seraient consignées dans un registre confié également aux élèves et tenu rigoureusement à jour. De plus, aussitôt les hostilités terminées, on pourrait installer sur la tour un appareil de télégraphie sans fil et exercer les élèves au maniement de cet appareil. Cet enseignement ferait l'objet d'un cours spécial pour les élèves des grandes classes.

Les jeunes filles du cours secondaire (4) qui préparent la 2<sup>e</sup> partie du baccalauréat suivent depuis le 1<sup>er</sup> octobre les cours de philosophie du collège.

## 1918

(Mai) : Six élèves du grand dortoir trompent la surveillance du répétiteur, ouvrent à l'aide d'une fausse clé la porte du vestibule qui donne sur l'escalier et, après avoir traversé les préaux, entrent dans une classe au rez-de-chaussée, toujours à l'aide d'une fausse clé, sautent par la fenêtre, traversent le jardin et vont passer la soirée au Casino (5) et au Fémina, les deux cinémas de l'époque.

(4) Le cours secondaire était installé rue du Cloître, là où se trouve l'école de filles. Le collège de jeunes filles rue Ampère ne fut inauguré qu'en 1935.

(5) Aujourd'hui cinéma Capitole.

Le principal déjoue une autre escapade. Montant un soir vers 21 heures au dortoir, il constate qu'un élève est en train de masquer la lumière du bec de gaz qui éclaire le vestibule.

Une enquête est ouverte : les élèves sont sortis du dortoir « en rampant et en tenant leurs chaussures à la main ». Les fausses clés ont été fabriquées par René Pasquet, 3<sup>e</sup> année d'E.P.S., à l'atelier du fer (6).

Trois élèves considérés comme les instigateurs de l'affaire sont rendus à leurs familles.

## 1919

Il nous a paru bon de donner la liste des élèves morts pour la France au cours de la guerre 1914-1918.

ANDRON Henri	DERBŒUF Marius
BACHMÄNN Joseph	DIDIER Gaston
BÉRARD Ernest	DIDIER Michel
BÉRARD Julien	ESCAVY Joseph
BERBINAUX Charles	FAVIER Pierre
BERTRAND Guillaume	FERNAY Jacques
BOMPARD Emile	FERRARI Jean
BONIFAY Fernand	FLANDIN Lcu:s
BONIFAY Germain	FOUQUE Honoré
BONNAUD Paul	GAUDEY
BOUCHET-DOUMENQ Jean	GAY Étienne
BOUILLON Martial	GAY Maurice
BOYER Marius	GARRON Louis
BRUN François	GERMAIN François
BUREL Armand	HUC François
CARRIE Auguste	LAPEYRE
CAUSSE Hippolyte	MAGNAN Baptistin
CHAIX Casimir	PAUL René
CHAIX Théophile	POUJOL
CHAMBON Alphonse	FOLLET Léon
COMITI Louis	SAFFIN Paul
DALLARD Auguste	SMITH Soulange
DAYRE Henri	SIGUAN Jean
DERVIEUX Ferdinand	SOUBIELLE Henri

Professeurs morts pour la France :

HUC Jean : professeur de Sciences, mort des suites de ses blessures à Bar-le-Duc le 7 février 1915.

CORRIOL Amédée : professeur d'anglais, mort à Verdun.

**René GARAGON**  
(à suivre)

*Reproduction, même partielle, interdite.*

(6) Il y avait deux ateliers (menuiserie et serrurerie) appelés par les élèves « atelier du bois » et « atelier du fer ». Ils étaient situés à l'angle sud-ouest du bâtiment le long de la rue des Carmélites. Ils sont occupés aujourd'hui par des salles de classe, la salle de musique et l'atelier de M. Lacaze.

# Reneissenço

## L'ESPECIARIE DE MA JOUINESSO

En intrant dins un marcadàs mouderne me siéu di que tout avié bèn chanja despièi lou tèms de ma jouinesso e que belèu carié interessant de descriéure uno especiarié i'a uno cinquanteno d'annado.

Lou Mas de Mousieu èro un amèu au mitan di prat, proche Sant-Martin-de-Crau. Toco-toco moun oustaù i'avié uno especiarié, e me vese encaro, un fielat à la man, ana ié croumpa quaucarèn. Trè qu'aviéu durbi la porto en virant la manado de couire alisca, uno campaneto boulegavo e, tout-d'un-tèms l'especiero sourtié de sa cousino e me disié: « De que voles, pichoto ? » Enterin que me servie, la regardave ana e veni dins soun coustume negre d'Arlatenco, 'mé sa galanto couifo, soun fichu e soun faudau bèn blanc.

Davans la banco i'avié de saco, bèn alignado, pèr li lentiho, li pese chicha, li cese, li faiou blanc, li faoui rouge, li castagno blanqueto, nose, lis amelo, lou barbarié pèr li galino e li tartiflo. Dins un cantoun, un barralet de petròli sentié bèn marrit, mai èro necessàri car avian pancaro l'eleitricita. De l'autre coustat, sus uno taulo en mabre, èron rejoun lou burre e li froumage (gruiero, roco-fort e cachat). Oh ! d'aquéu burre qu'èro coupa 'mé un coutèu à lamo de bos festounejado, que me semblavo bèu ! Un saussissot entamena esperavo d'èstre debita. Uno cambresino blanco atapavo tout aco car li mousco èron lipassiero en aauéu tèms tambèn. Uno pichoto barrico d'anchoio èro un pau pu liuen. Sus uno estagiero li pasto e lou ris èron dins de saquet de telo blanco e li bescue dins de bouito a curbecèu de vèire. L'oli d'ouливо se soustiravo d'uno gerlo cuberto d'un pataioun. Quàuqui rest d'aièr èron penja à un gros clavèu.

De que i'avié mai ? Ma memòri vai belèu me trahi. Veguen... Veguen.. Anave óublida la sau dins uno grandò saco, lou sucre dins de bouito bluio, e lou café dins un grand boucau de vèiro, bèn tapa, lou pebre dins un boucau mai pichot. Tòuti aquéli marchandiso èron vendudo au detai, pesado sus uno balanço à dous platèu de couire 'mé de pes d'un kilò à cinquanto gramo. Qu'èron poulit aquèsti pichot pes bèn refusent ! Se parlavo subre-tout en liéuro, miejo-liéuro et quart (quart de liéuro). L'especiero plegavo tout dins de papié un pau espés, marroun clar. Avié forço biais pèr tourtiha li dous bout di paquet. Se desfasién pas tóuti soulet.

Lou choucoulat èri presenta en pichoto e grossi tableto, qu'acò courrespoundié à la grossour de dès barro, de barro bèn boumbudo. Li lauso de saboun s'alignavon sus uno longo plancho. Pesavon un kilò, acò èro pas brave à teni quouro aviés uno pichoto man. Un grand coulié de cordo retenié li fretadou (pichoto courouno d'erbo o de counsouno pèr escura la veissello).

Dins lou founs dou magasin i'avié quàuqui terraio : sieto, bolo, oulo, toupin, dourgo, quèli ; un paù de merçarié tambèn : aguño, fiéu blanc o negre, dedau, cisèu, estaco. Dins un cantoun d'escoubo de mi. E sus la banco, un quihot de bouito de brouqueto e quàuqui paquet de candèlo.

Dins lis especiarié di campagno se croumpavo pas de liéume frés : pòrri, pastenargo, àpi, ensalado, coucourdo, juvert. Avian touti un jardin e se mancavo quaucarèn, un vesin nous lou dounavo. Per li fru tambèn. Mai, aqui, s'ajudavian pèr li culi.

E lou vin, m'anas dire, vosto especiero n'en vendié pas ? E noun ! Ero moun paire qu'avié un coumèrci de vin e vous ai di qu'abitavian forço proche. Aquesto bravo femo voulié pas nous faire concurrenço.

**Teresoun de la Roubino.**



# Renaissance L'ÉPICERIE DE MA JEUNESSE

En entrant dans un supermarché moderne je me suis dit que tout avait bien changé depuis le temps de ma jeunesse et que, peut-être, il serait intéressant de décrire une épicerie telle qu'elles existaient il y a une cinquantaine d'années.

Le Mas de Mossieu était un hameau au milieu des prés, proche de Saint-Martin-de-Crau. À côté de ma maison il y avait une épicerie, et je me vois encore, un filet à provisions à la main, aller y acheter quelque chose. Dès que j'avais ouvert la porte en tournant la poignée de cuivre brillant, une clochette s'agitait et, immédiatement, l'épicière sortait de sa cuisine et me disait : « Que veux-tu, petite ? » Pendant qu'elle me servait, je la regardais aller et venir dans son costume noir d'Arlésienne, avec sa jolie coiffe, son fichu et son tablier bien blanc.

Devant la banque il y avait des sacs, bien alignés, pour les lentilles, les pois cassés, les pois chiches, les haricots blancs, les haricots rouges, les châtaignes blanquettes, les noix, les amandes, le maïs pour les poules et les pommes de terre. Dans un coin, un petit baril de pétrole sentait bien mauvais, mais il était nécessaire car nous n'avions pas encore l'électricité. De l'autre côté, sur une table en marbre, étaient rangés le beurre et les fromages (gruyère, roquefort et « cachat ») Oh ! ce beurre qui était coupé avec un couteau à lame de bois festonnée, qu'il me paraissait beau ! Un saucisson entamé attendait d'être débité. Une mousseline blanche couvrait tout cela car les mouches étaient gourmandes en ce temps là aussi. Un petit tonneau d'anchois était un peu plus loin. Sur une étagère les pâtes et le riz étaient dans de petits sacs de toile blanche et les biscuits dans des boîtes à couvercles de verre. L'huile d'olive était soutirée d'une jarre recouverte d'un chiffon. Quelques chaînes d'ail étaient suspendues à un gros clou.

Qu'y avait-il encore ? Ma mémoire va peut-être me trahir. Voyons, voyons... J'allais oublier le sel dans un grand sac, le sucre dans des boîtes bleues, et le café dans un grand bocal de verre, bien bouché, le poivre dans un bocal plus petit. Toutes ces marchandises étaient vendues au détail, pesées sur une balance à deux plateaux de cuivre, avec des poids d'un kilo à cinquante grammes. Qu'ils étaient jolis ces petits poids bien reluisants ! On parlait surtout en livre, demi-livre et quart (quart de livre). L'épicière pliait tout dans du papier un peu épais, marron clair. Elle avait beaucoup de savoir-faire pour tortiller les deux bouts des paquets. Ils ne se défaisaient pas tout seuls.

Le chocolat était présenté en petites et grosses tablettes qui correspondaient à la grosseur de dix barres bien rebondies. Les pièces de savon s'alignaient sur une longue planche. Elles pesaient un kilo, ce n'était pas pratique à tenir lorsque l'on avait une petite main. Un grand collier de corde retenait les frottoirs à vaisselle (petites couronnes d'herbe rugueuse ou de préle).

Dans le fond du magasin il y avait un peu de poterie : assiettes, bols, marmites, toupins, cruches, vases de nuit ; un peu de mercerie aussi : aiguilles, fil blanc ou noir, dés, ciseaux, attaches. Dans un coin, des balais de millet. Et sur la banque une pile de boîte d'allumettes et quelques paquets de bougies.

Dans les épiceries de campagne on n'achetait pas de légumes frais : poireaux, carottes, céleris, salades, courges, persil. Nous avions tous un jardin et s'il nous manquait quelque chose un voisin nous le donnait. Pour les fruits également. Mais là, nous nous aidions pour les cueillir.

Et le vin, allez vous me dire, votre épicière n'en vendait pas ? Eh non ! Mon père avait un commerce de vin et je vous ai dit que nous habitons proche de l'épicerie. Cette brave femme ne voulait pas nous faire concurrence.

# Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - III

Du Royaume d'Arles à l'Union de la Provence à la couronne de France

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1126	<p style="text-align: center;"><b>Chapitre II. — Arles et la Provence à l'heure Catalane</b></p> <p>Mort de l'archevêque d'Arles ATTON. BERNARD lui succède.</p> <p>En Provence comme partout en France, les agglomérations urbaines se transforment. La population des marchands et artisans s'augmente des paysans qui ont quitté la terre à la recherche d'un emploi en ville. — De nombreux chantiers de construction, d'églises notamment apparaissent où se côtoient des hommes venus souvent de provinces lointaines.</p>
1131	<p><b>Mort de RAYMOND BÉRENGER de Barcelone. Son fils aîné RAYMOND BÉRENGER lui succède à la tête du Comté Catalan. Le cadet BÉRENGER RAYMOND reçoit la Provence, le Rouergue, le Gévaudan et le Carladais.</b></p> <p>La séparation des deux comtés n'est que théorique. En fait, la subordination de la Provence à Barcelone existe toujours, c'est le sénéchal de Barcelone GUILLAUME RAYMOND qui administre les deux comtés.</p> <p>En Provence comme dans d'autres régions de France, les villes éprouvent la nécessité de nommer des défenseurs de leurs intérêts, ainsi que des responsables de l'ordre public, d'où création des « consuls » (survie de l'ancienne appellation romaine).</p>

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE ET  
évènements très importants extérieurs à l'Europe**

**Monuments  
Arts  
et Littérature**

1127. - Les Staufen (maison de Souabe) élisent empereur CONRAD II qui est couronné roi des Lombards et entre en lutte contre LOTHAIRE II de Saxe.

— Le pape HONORÉ II donne une règle aux Templiers et les dote d'un habit blanc qui plus tard comportera une croix rouge sur l'épaule.

— 1130. - Mort du pape HONORÉ II. Une minorité de cardinaux à Rome élisent INNOCENT II tandis que la majorité choisit un ancien prieur de Cluny qui prend le nom d'ANACLET II, qui reste le maître de Rome. INNOCENT se réfugie en France.

— 1130. - Les Almohades achèvent la conquête de l'Afrique du Nord commencée depuis une trentaine d'années.

— 1131. - MATHILDE débarque en Angleterre et entre en guerre contre son cousin HENRI 1<sup>er</sup> qui est toujours roi d'Angleterre.

— Le royaume franc de Jérusalem est à son apogée. Il comprend quatre principautés : Jérusalem, Tripoli, Antioche et Édesse.

À GODEFROY de BOUILLON ont succédé son frère BAUDOUIIN 1<sup>er</sup> puis son cousin BAUDOUIIN II et FOULQUES V d'Anjou.

Auprès du roi siègent une haute cour et une cour des bourgeois dans chaque ville. Les indigènes chrétiens gardent leurs coutumes ainsi que les ressortissants de Pise et de Venise.

1127 — Apparition des premières voûtes d'ogives à St Étienne de Beauvais. La voûte à nervures forme une sorte de charpente de pierre qui pèse uniquement sur les piliers de la nef et sur les contreforts latéraux.

1130 — À Constantinople est peinte la plus célèbre icône de Russie – NOTRE DAME de VLADIMIR (aujourd'hui au musée Trétiakov de Moscou).

1130 - 1140 — Deuxième campagne de construction de N. Dame des Doms à Avignon.

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
	<p>À Arles, l'archevêque est le seigneur temporel de la ville, et les consuls s'efforcent de vivre en bonne intelligence avec lui tout en assurant l'administration communale.</p> <p>L'existence de ces consuls est attestée par un texte de l'année 1130.</p>
1132	<p>— GUILLAUME-BERTRAND est le nom du nouveau consul d'Arles.</p> <p>— BÉRENGER-RAYMOND, comte de Provence, prétend annexer le comté de MELGUEIL, ce qui rallume la guerre avec le comte de Toulouse.</p>
1133	<p>Le vicomte de Boulbon fait une importante donation à l'église de Saint-Michel de Frigolet.</p> <p>En Provence et dans tous les pays de langue d'oc, apparaissent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles les troubadours qui chantent « l'amour courtois » dont l'objet est la femme idéalisée pour la conquête de laquelle son prétendant doit faire preuve de toutes les vertus.</p> <p>L'histoire de ces poètes et musiciens a retenu les noms notamment de GUILLAUME IV comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, de RAIMBAUD d'Orange, de BERNARD de VENTADOUR, de JAUFRE RUDEL, d'ARNAUD DANIEL, de BERTRAND de BORN et de la comtesse de DIE.</p>
1135	<p>Fin de la guerre entre les comtes de Provence et de Toulouse. La paix est scellée par le mariage du comte de Provence avec BÉATRIX de MELGUEIL.</p>
1136	<p>Un texte de cette année signale l'existence des consuls en Avignon.</p> <p>À cette époque il existe à Arles une importante communauté juive qui paie une redevance annuelle à l'archevêque sous forme notamment de cent charges de pierres pour l'entretien du Pont de Crau.</p> <p>Cette communauté a son école, sa synagogue et son cimetière situé au Mouleyrès.</p>

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE ET  
évènements très importants extérieurs à l'Europe**

**Monuments  
Arts  
et Littérature**

Le règne de LOUIS VI a été entièrement accaparé par la pacification du royaume, cependant que la Normandie est ravagée par les partis qui revendiquent la couronne d'Angleterre.

Néanmoins, à sa mort, la paix règnera sur le domaine royal de France.

Dans les villes les artisans se groupent par corps de métiers dans des rues distinctes (drapiers, bouchers, peaussiers, etc.)

Ces groupements donneront naissance aux corporations.

1133. - LOTHAIRE II est couronné empereur à Saint Jean de Latran par INNOCENT II.

1135. - Mort d'HENRI I<sup>er</sup> d'Angleterre à Gisors. Son neveu ÉTIENNE DE BLOIS est élu roi par le Grand Conseil. Il doit combattre les partisans de MATHILDE comme son prédécesseur.

1136. - La lutte entre les Staufens et les Guelfes se termine par la victoire de LOTHAIRE.

1132 — Début de construction de la Chapelle palatine à Palerme, de l'abbaye de Fontenay, des cathédrales de Tournai et de Sens.

1134 — Construction de la façade romane de Notre-Dame la Grande à Poitiers.

La « Scolastique » philosophie fondée par saint ANSELME à la fin du XI<sup>e</sup> siècle est professée par PIERRE ABÉLARD et PIERRE LOMBARD à l'école de la cathédrale de Paris.

Elle vise à réaliser la synthèse de la tradition de l'Église avec les connaissances de l'époque.

ABÉLARD écrit à ce sujet le « Sic et non » et LOMBARD quatre livres de « Sentences ».

1135 — L'abbaye de Cluny peut loger 460 moines et accueillir 2000 visiteurs. L'abbatiale est aussi vaste que Saint-Pierre de Rome.

1136 — Fondation de la célèbre abbaye cistercienne de Noirlac (dans le Cher) par ROBERT, cousin de ST BERNARD.

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1139	<p>— Parution du « GUIDE DU PÈLERIN de SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE », où apparaît pour la première fois le vocable « Alyscamps ».</p> <p>Après deux ans sans titulaire, le siège de l'archevêché d'ARLES est occupé par GUILLAUME qui meurt en 1142. Son successeur est RAYMOND de MONTREDON qui confirme au Grand Prieur de ST JEAN de Jérusalem la donation de l'église ST THOMAS de Trinquetaille. L'empereur CONRAD accorde aux métropolitains d'ARLES le titre de princes du Saint-Empire et le droit de porter sur leurs armes une couronne ducale.</p>
1142	<p>— RAYMOND des BAUX suscite des intrigues politiques qui regroupent autour d'ALPHONSE JOURDAN des seigneurs du Sud-Ouest et de Provence.</p>
1143	<p>— Des troupes se rassemblent dans la région d'Arles. C'est le début des « guerres baussenques ». Ces luttes vont opposer d'un côté le comte de Provence, soutenu, par les comtes de Barcelone, par les archevêques d'Arles et Aix, par les évêques de Marseille, Toulon, Sisteron et Nice, et, de l'autre côté les seigneurs des Baux, alliés aux comtes de Forcalquier et au comte de Toulouse.</p>
1144	<p><b>BÉRENGER-RAYMOND, comte de Provence est tué au combat naval de MELGUEIL contre les Génois alliés au seigneur des Baux. Il est enterré dans le cimetière de l'église ST THOMAS de Trinquetaille.</b></p> <p><b>Son fils mineur RAYMOND-BÉRENGER III lui succède sous la tutelle de RAYMOND-BÉRENGER II le Vieux, comte de Barcelone. La dépendance de la Provence à la Catalogne est plus étroite encore.</b></p> <p>— Un texte de cette date signale l'existence de consuls à Nice.</p>

<p style="text-align: center;"><b>ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Monuments Arts et Littérature</b></p>
<p><b>1137. - Mort de Louis VI, roi de France, auquel succède LOUIS VII qui épouse ALIÉNOR, héritière du duc GUILLAUME d'AQUITAINE.</b></p> <p>Mort de l'empereur LOTHAIRE II.</p> <p>1138. - CONRAD III de Staufen est couronné empereur à AIX-LA-CHAPELLE par un légat du pape.</p> <p>1143. - ALPHONSE I<sup>er</sup> après ses victoires sur les Arabes est couronné roi de Portugal. BEAUDOUIN III succède à FOULQUES d'ANJOU à la tête du royaume de Jérusalem.</p> <p>1144. - Les musulmans s'emparent de la principauté franque d'Édesse. Le pape EUGÈNE III fait appel à LOUIS VII pour une nouvelle croisade que prêche SAINT BERNARD de Clairvaux.</p> <p>RAYMOND, archevêque de Tolède, a fondé depuis 1126 une école de traducteurs pour transcrire en latin les textes arabes et grecs issus des découvertes du VII<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque d'Alexandrie. En 1145, ADELARD de BATH y traduit les œuvres d'EUCLIDE, Robert de CHESTER, les œuvres algébriques d'AL KHAWARIZMI, GÉRARD de CRÉMONE, l'Almageste de PTOLÉMÉE et les ouvrages de trigonométrie d'AL ZARGALI.</p> <p style="text-align: center;"><b>M. BAILLY (à suivre)</b></p> <p>Nouveaux ouvrages consultés : - « Les Bâisseurs de cathédrales » de Jean Gimpel - « Bourgeois et marchands en Provence et en Languedoc » de Michel et Mireille Lacave.</p>	<p>1137 - 1140 — Construction de la façade et des tours de l'abbatiale de ST DENIS.</p> <p>1140-1150 — Construction du cloître de SAINT-PAUL de Mausole près de la nouvelle église reconstruite en 1134.</p> <p>1140-1152 — Réédification à SAINT-TROPHIME d'Arles de la nef, de la crypte, de l'abside et des chapelles latérales.</p> <p>1144 — Consécration par SUGER à Saint-Denis des vingt chapelles rayonnantes autour du chœur de la basilique.</p>

# Les tâcherons de l'église St Blaise d'Arles

L'équipe de rédaction du bulletin des AMIS DU VIEIL ARLES a le plaisir de publier ci-après une remarquable étude que nous devons à deux jeunes gens qui font partie de notre « Section Jeunes » et qui ont mis à profit leur participation assidue aux fouilles actuellement en cours dans l'église SAINT-BLAISE, près de l'Enclos Saint-Césaire.

\* \*

Les signes de tâcherons, ou signes lapidaires, sont les signatures des tailleurs de pierre, ou des ateliers de tailleurs de pierre. C'est ainsi que grâce à ces signatures ou marques de tâcherons, on peut suivre le trajet parcouru par un tailleur de pierre dans la région, ou par un atelier ambulant. Nous pouvons prendre comme exemple la célèbre marque d'UGO. C'est celle du prototype d'ouvrier voyageant comme les compagnons de France d'autrefois (UGO traversa en effet tout le Tricastin).

Ces signes de tâcherons servaient, en toute probabilité, à calculer le salaire de l'atelier et de l'ouvrier dont ils étaient le sceau. Ainsi, parmi toutes les pierres de l'église, on pouvait compter le nombre de pierres taillées par PETRUS et GENESIUS et le payer en conséquence. Actuellement encore, lorsque l'artiste est resté longtemps dans la même ville, on peut savoir quel était l'ouvrier qui signait ainsi.

Mais on peut se demander comment il se fait que toutes les pierres ne soient pas signées, ou plutôt, pourquoi on ne voit pas de signature sur toutes les pierres ?

Il y a sur ce sujet plusieurs hypothèses, selon qu'on se réfère à des causes humaines ou à des causes naturelles.

## **1 — CAUSES HUMAINES**

a) l'artiste signait une pierre sur 10 ou 20 taillées. Il suffisait que l'employeur le sache et le paie après avoir fait les calculs nécessaires ;

b) La marque est sur une face de la pierre qui demeure invisible. En effet, il ne faut pas oublier qu'une pierre est en général un parallélépipède à six faces et qu'une seule de ces six faces est visible, d'autant plus que les carriers avaient coutume de placer dans une construction les blocs de pierre, dans ce qu'ils appelaient le sens du « lit de la pierre ». Cette position correspondait à celle que le bloc en cause occupait dans la carrière et par conséquent soumis au maximum de pression supportée ;

c) Le signe du tâcheron est recouvert d'un enduit quelconque, ou d'une fresque. Il est donc invisible ou plutôt caché.

## **2 — CAUSES NATURELLES**

a) les intempéries ou la pollution atmosphérique arrivent à user la pierre, la creusent, effaçant ainsi toute marque à jamais ;



b) la végétation qui pousse entre les pierres les recouvre, les effrite, les casse et les fait éclater avec ses racines.

Mais heureusement pour nous, et malgré tout cela, on retrouve encore certains de ces signes. Pour notre part, nous en avons retrouvé dans l'église SAINT-BLAISE dans le chœur et la croisée du transept. Toutefois, comme le chœur de SAINT-BLAISE est amputé des deux bras de la croix latine, le nombre de ces signes lapidaires est assez restreint.

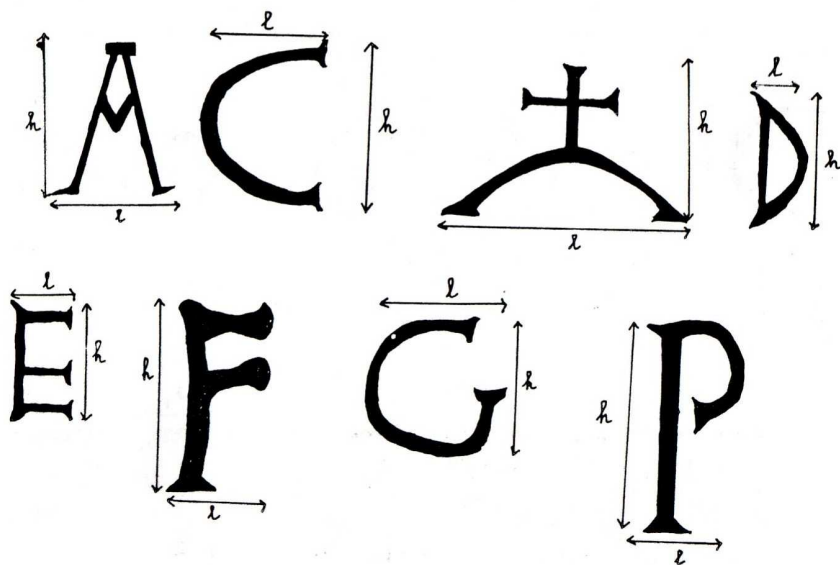
En fait la présente étude n'est que le début d'une recherche. En effet, le chœur de SAINT-BLAISE n'étant pas bien daté, nous voulons faire une étude comparative entre le nom des tailleurs de pierre de SAINT-BLAISE et ceux d'une autre église déjà bien datée par des documents. Ainsi, par analogie, nous pourrions dire l'âge de la croisée du transept de SAINT-BLAISE avec une assez bonne précision et, c'est donc dans ce but principal que nous avons relevé et compté ces signes.

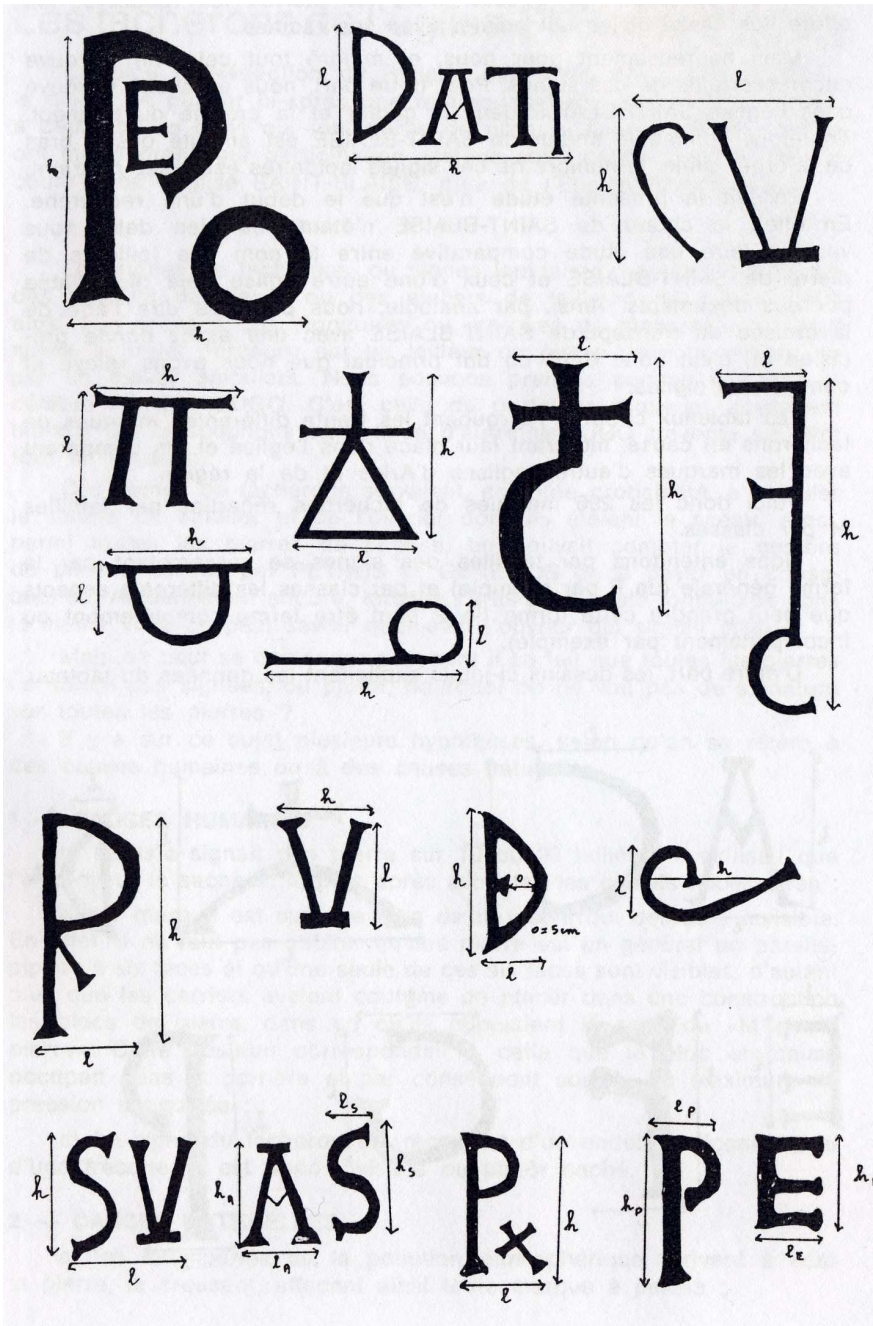
Les tableaux ci-après regroupent les trente différentes marques de tâcherons en cause, montrant leur place dans l'église et les comparant avec les marques d'autres églises d'Arles et de la région.

Voici donc les 296 marques de tâcherons réparties par familles et par classes.

Nous entendons par familles des signes se ressemblant par la forme générale (un P par exemple) et par classes les différents aspects que peut prendre cette forme (le P peut être fermé complètement ou incomplètement par exemple).

D'autre part, les dessins ci-joints explicitent les données du tableau.

















Marques	Nbre	Dimensions	Situation	Autres églises où on les trouve (1)
A	5	Le plus petit h = 15 cm (2) l = 10 cm h' = 12 cm l' = 8 cm	Près du TT	Notre-Dame des Doms (Avignon) Ste Madeleine — St Paul les Trois Châteaux — St Trophime — Chapelle Ste Croix — St Honorat
C	5	h = 14,5 l = 10 h' = 9 l' = 6,5	1 sur début transept droit 1 sur claustra gauche 1 sur voûte transept gauche 1 sur petite voûte collatérale du transept droit 1 sur départ abside disparue	
D	81	h = 12,5 l = 5,5 h' = 12,5 l' = 7,5	28 sur la voûte du transept gauche — 18 sur la grande voûte du transept gauche — 1 sur le pied de voûte du transept droit — 10 sur la grande voûte du transept droit — 20 sur la petite voûte du transept gauche — 3 sur la voûte croisée du transept — 2 sur le bas pilier collatéral gauche	St Gabriel (près de Tarascon) Ste Anne (musée d'art païen) St Trophime Notre-Dame des Doms
E	1	h = 9 l = 4,5	Près du claustra droite	St-Anne — St-Honorat
F	26	h = 10,5 l = 2,5 h' = 18 l' = 5	1 sur la voûte de départ de l'abside disparue 3 au début du transept gauche 2 sur la petite voûte collatérale du transept droit 17 sur la voûte croisée des transepts 3 sur petit placard	Cathédrale de Vaison Sainte-Anne

(1) D'après A. REVOIL, Architecture romane du Midi de la France.

(2) h et l sont les dimensions maximums et h' et l' sont celles minimum.

Marques	Nbre	Dimensions	Situation	Autres églises où on les trouve (1)
G	6	h = 13 l = 9 h' = 11,5 l' = 7,5	1 près du claustra gauche 4 sur claustra droite 1 sur l'absidiole gauche	Saint-Trophime
P	16	h = 25 l = 8 h' = 15 l' = 6,5	4 sur la voûte du transept droit 3 sur le transept droit 8 sur claustra de droite 2 sur le pilier du claustra de droite	
P	1	h = 14,5 l = 5	Sur le pilier près du claustra de droite	
R	1	h = 19 l = 9	Sur le pilier de la voûte près du claustra de droite	Cathédrale de Vaison Notre-Dame des Doms Notre-Dame de Montmajour Saint-Trophime St Jean de Moustier Ste Anne – St Paul les Trois Châteaux
P	9	h = 18 l = 8 h' = 14 l' = 6	9 près du claustra gauche	Sainte-Marthe de Tarascon St Paul les Trois Châteaux
V	13	h = 13 l = 19 h' = 7 l' = 9	1 sous le claustra de droite 9 sur pilier du transept gauche 2 sur petite voûte 1 sur la voûte du transept droit	Saint-Gabriel Notre-Dame de Montmajour
↻	80	h = 22 l = 11,5 h' = 9,5 l' = 4	1 sur pilier transept g. – 3 sur la voûte départ abside – 1 sur le transept d. – 8 sur transept g. – 1 sur la voûte transept g. – 2 sur la voûte de l'abside – 59 sur la voûte du transept g. – 2 sur la voûte de l'abside.	Saint-Gabriel

Marques	Nbre	Dimensions	Situation	Autres églises où on les trouve (1)
SV	14	h = 13 l = 14,5 h' = 7,5 l' = 11	3 sur le pilier transept droit 2 sous le claustra gauche 1 près du claustra gauche 1 sur pilier du claustra gauche 2 sur le pilier transept gauche petite voûte 1 sur transept gauche, pilier petite voûte 4 sur le premier pilier droit	Saint-Honorat Notre-Dame de Montmajour
Pe	1	hp = 13 lp = 6,5 h'E = 18 l'E = 5	À côté du Px	Saint-Trophime Saint-Honorat
	1	h = 18,5 l = 13,5	Sur la voûte du claustra de droite	
	1	h = 13 l = 5	Sur le claustra gauche	
AS	2	hA = 11 IA = 8,5 hS = 12 IS = 4	Au bas du pilier du fond	Saint-Trophime
	3	h = 15,5 l = 10,5	Dans le clocher	
	1	h = 11,5 l = 7,5	Sur la voûte où s'articulait l'abside disparue	

Marques	Nbre	Dimensions	Situation	Autres églises où on les trouve (1)
	2	$h = 8,5 \quad l = 9$ $h' = 8 \quad l' = 8,5$	Sur le collatéral droit	
	3	$h = 21,5 \quad l = 9 \quad (3)$	Au bas des piliers	
	1	$h = 8,5 \quad l = 15$	Sur le pilier de la voûte transept droit	
	1	$h = 12,5 \quad l = 7$	2 à côté du PeO	Saint-Trophime
	1	$h = 33 \quad l = 9$	Sur la clef de voûte de la « coupole »	
	12	$h = 25 \quad l = 12$ $h' = 20 \quad l' = 10$	10 sur la voûte du transept droit 2 sur la petite voûte	
	1	$h = 10 \quad l = 6$	Au bas de la voûte abside disparue	
	1	$h = 24,5 \quad l = 17,5$	Sur la clef de voûte du transept droit	

(3) Ici nous avons une seule mesure, car aucune marque de DATI n'a été retrouvée entière. Ces mesures ont été découvertes par juxtaposition sur calque de 3 morceaux.

**MULLER Pierre et RENSCH Paul**

## **COMITÉ DE PARRAINAGE**

Président d'honneur M<sup>e</sup> Pierre FASSIN

Parrains : † Henri BOSCO

MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER

MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT

Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN

Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER

Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER

Charles ROSTAING - Marcel CARRIÈRES

Henri AUBANEL - André CASTELOT

## **BUREAU :**

Président : M. René VENTURE

Vice-présidents : M. André VAILHEN

M. Maurice BAILLY

Secrétaire générale : Madame FERRARI

Secrétaire adjoint : Madame BOISSIER

Trésorier : M. François POTTIER

Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETIN : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY

Secrétaire : Mme FERRARI

Section Jeunes : Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

## **ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 20 F.**

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



.1

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1979 --- Imp. l'Homme de Bronze, Arles  
Directeur de la publication : M. Venture